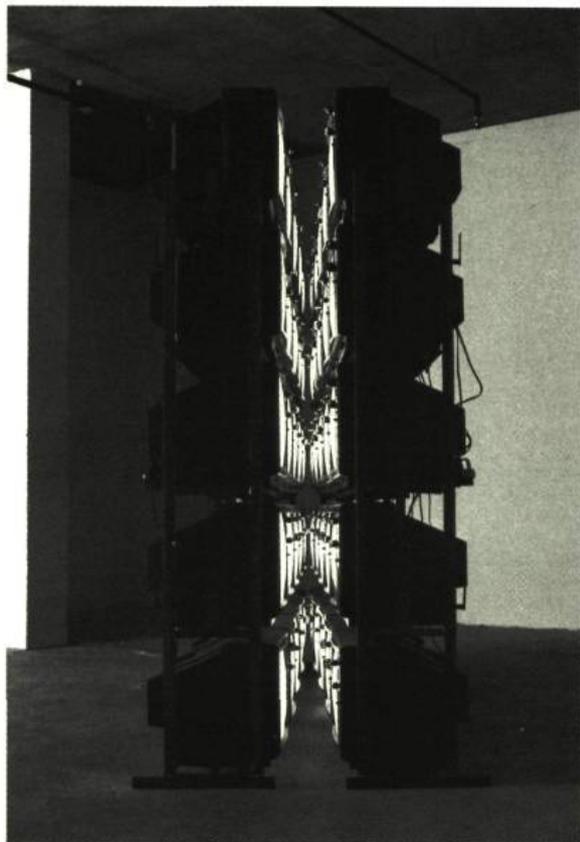
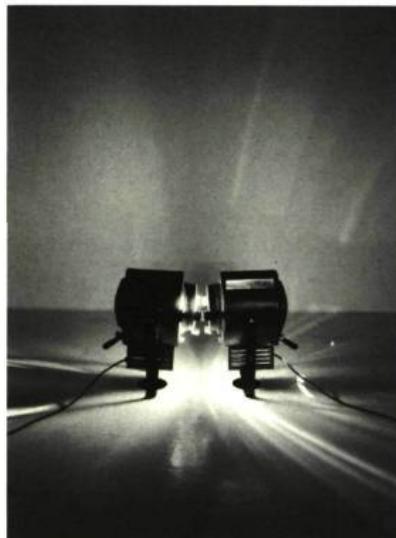


Situations



1. Ange LECCIA
Le Baiser, 1985.
Coll. Galerie Montenay-Delsol.
2. *Arrangement*, 1986.
Œuvre conçue pour
l'exposition *Lumières*.
(Phot. Louis Lussier)



LES ARRANGEMENTS D'ANGE LECCIA

Deux chaises face à face sur lesquelles reposent deux projecteurs allumés, les faisceaux de lumière dirigés l'un vers l'autre s'entrecroisent et se touchent, le ronronnement des projecteurs, une étrange tension qui fait taire le spectateur pénétrant dans la pièce, un titre, *Conversation*... Ou bien encore deux projecteurs de cinéma allumés, disposés presque l'un contre l'autre, réunis le temps d'un *Baiser*.

Ange Leccia a, tour à tour, été peintre et cinéaste, il a réalisé des vidéos et des performances pour en arriver aux installations ou, comme il le dit plus justement, aux «arrangements». Fasciné par la technologie parce qu'elle appartient à son époque, il considère que l'artiste ne peut plus, à l'heure actuelle, s'impliquer dans un acte de fabrication. En conséquence, il se sert des objets qui l'entourent pour imaginer et réaliser ses arrangements. D'abord sensible à la notion de mise en scène et à tout un matériel de type audiovisuel, Leccia élargit graduellement son champ d'investigation. Mais quelle que soit la nature des objets

qu'il utilise, la finalité de ses arrangements demeure inchangée: Ange Leccia se qualifie volontiers de «manipulateur d'évidences», il donne à lire des choses qui existent, en propose une relecture qui en accentue le sens. Plus attiré par la manipulation des objets que par leur transformation, il intervient en les présentant à peine basculés de leur contexte, mis en situation le plus simplement possible. Particulièrement sensible à son environnement, Leccia se prétend aussi facilement ému à la vision d'une rangée de voitures alignées sur un parking que par la *Joconde* du Musée du Louvre... Non pas qu'il n'aime pas l'art, ni même qu'il prétende que tout puisse devenir art! Mais simplement disponible, capable de saisir ou de déceler les quelques parcelles de poésie banalisées par un quotidien auquel nous ne sommes plus attentifs. Leçon de choses? D'une certaine manière, certainement. Ange Leccia se plaît à ressusciter les objets, à leur donner une seconde dimension, mais il aime aussi susciter des émotions en créant des situations affectives. De là, sans

doute, cette tendance à la mimésis qui, en introduisant une réelle ambiguïté, laisse à penser que l'artiste a pour but d'humaniser la machine. En réalité, cette idée n'entre en rien dans ses intentions; le trouble qui effectivement existe est de l'ordre d'une confusion purement visuelle. Confusion qui nous pousse à assimiler ces arrangements aux situations de notre propre vécu. Deux Concorde, nez à nez, sur une piste d'aéroport; un film monté en boucle qui se déroule inlassablement; une plaque de marbre coupée en deux par un rayon lumineux qui la sculpte sans la transformer; un magnétophone diffusant un extrait de film à l'intérieur d'une valise. Des images qui sont celles du départ et du retour, du cycle, de l'échange, de l'émission et de la réception; autant de pièces qui résument plus ou moins bien les préoccupations d'Ange Leccia. A présent Leccia cherche à souligner les points de rencontre, les zones de contact entre deux choses, les phénomènes en mouvement que nous ne percevons pas tant ils sont fugitifs... (un train d'atterrissage prêt à toucher la piste, un bateau accostant un quai, etc.) Par ses arrangements, il arrive à fixer ces états momentanés et les prolonge en états durables. Il réserve toujours un flottement, une part d'aléatoire qui vient parfois enrichir l'œuvre. Attaché à une certaine conception de l'esthétique, Leccia n'utilise pas d'objets usés ou de déchets. Ses arrangements atteignent le plus souvent l'équilibre difficile entre conception et rendu esthétique. Si certains ont pu qualifier sa réflexion de *conceptuelle*, ce terme ne paraît pas adapté à la conception que Leccia a de l'œuvre d'art (en ce qui le concerne). Contrairement aux artistes qui entrent dans cette classification (terminologie, il est vrai, assez imparfaite), Leccia refuse d'engluer l'œuvre par le discours; il veut, avant tout, être lisible. Il n'a pas, non plus, la volonté de faire table rase avec l'histoire de l'art, même si cette histoire n'est pas un modèle pour lui. En définitive, il ne rejette rien: pas plus l'Histoire dans laquelle il s'est trouvé plongé durant son séjour à la Villa Médicis, que les références à Duchamp, Buren ou Bertrand Lavier; mais il est tout aussi marqué par les images d'un match de football ou par un camion rempli de terre passant sur une route. Sensibilité *moderne* (post-moderne?) peu importe... Ange Leccia incarne finalement assez bien un certain type d'artistes de sa génération (I.F.P., Philippe Thomas, Richard Biquié, etc.), individus qui, conscients de leurs possibilités et des moyens qui leur sont offerts, tentent à leur tour d'apporter une contribution déterminante à l'histoire des années quatre-vingts.

Françoise-Claire PRODHON

Françoise-Claire Prodhon est critique d'art, à Paris, à Flash Art.